

Jin **LEE**

Née en 1976, vit et travaille à Paris • binjib94@hotmail.fr

Jin **LEE**

Texte de Emmanuelle Lequeux

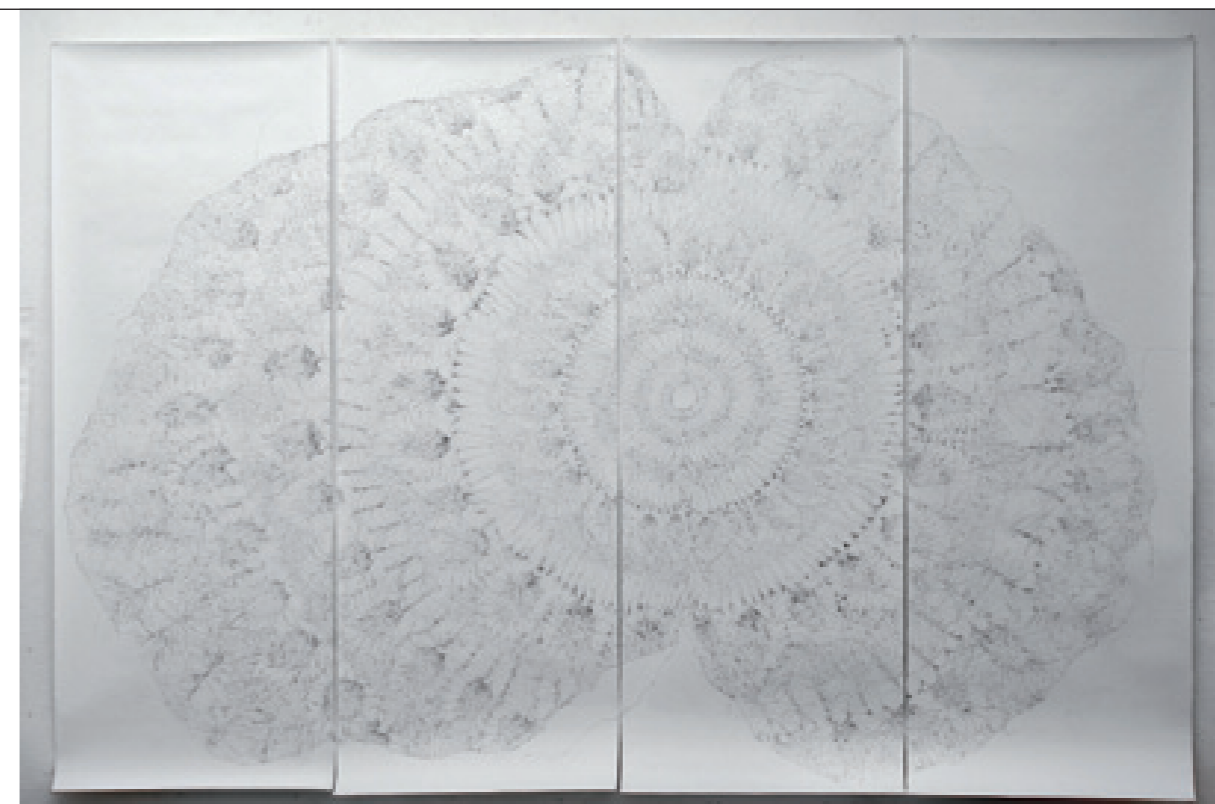
Jin Lee s'est lancée dans une quête qui paraît sans fin : travailler ce qui, dans le corps, relève à la fois de la matière et de l'esprit. Pour ce faire, cette jeune artiste d'origine coréenne se pose chaque matin devant le miroir, observe son visage et fait ses gammes. Nulle trace de ses traits, pourtant, dans les autoportraits qui en naissent, mais une rage destructrice. Jardin violent, coulée de sang ou bain de boue, peints dans une grande spontanéité qui, à leur échelle, rappelle les *Women* de Willem de Kooning. « Je crois que l'on peut voir l'esprit à travers la chair. Pour moi, l'esprit se trouve dans le travail de ma main et de mon corps quand je dessine, plus que dans des concepts », résume l'artiste. Voilà la part la plus secrète de son travail. Le reste de son œuvre semble étonnamment plus précieux. Réalisé sur des papiers qui sont pour elle comme des peaux, chacun de ses dessins relève d'un travail de dentelle : qu'il s'agisse d'une longue broderie qui, dans les marges, s'affole et perd toute tenue pour virer

au sauvage, ou d'un paysage qui semble volcanique, où le trait s'épuise dans des cratères infinis, qu'ils soient arbre généalogique ou livre d'entomologie, ils sont toujours assez grands pour que tout notre corps s'y affronte. Pour Jin Lee, toute création relève de l'engendrement. Ce qu'elle signifie à travers une performance pendant laquelle, 24 heures durant, elle s'est enfermée dans une peau de cochonne qu'elle avait elle-même dessinée, afin de donner naissance aux dessins qu'elle produisait dans le ventre noir de sa propre création. Après cette fragile sculpture-matrice, Jin Lee poursuit aujourd'hui cette réflexion en réalisant d'étranges animaux de papier monotype, hérissons ou méduses mutantes à l'immense légèreté. Récemment, elle a produit selon le même principe une silhouette de femme qu'un cordon traverse de la bouche à l'anus, comme un grand cycle. Selon l'artiste, elle dort. Mais elle a aussi ce gris cendré, et cette position fœtale, des cadavres retrouvés dans la boue de Pompéi.

Emmanuelle Lequeux

Vol-jacaranda

2008,
crayon,
huile sur papier,
360 x 250 cm



Légende page précédente

Dodo

2009, sculpture en papier, monotype,
80 x 150 x 50 cm, 10 x 10 x 8 cm (détail)



54^e SALON DE
MONTROUGE
101 artistes à découvrir

Commissaire artistique: Stéphane Corréard, avec Sandra Cattini
Coordination éditoriale: Gaël Charbau
Le Salon de Montrouge est organisé et financé par la Ville de Montrouge

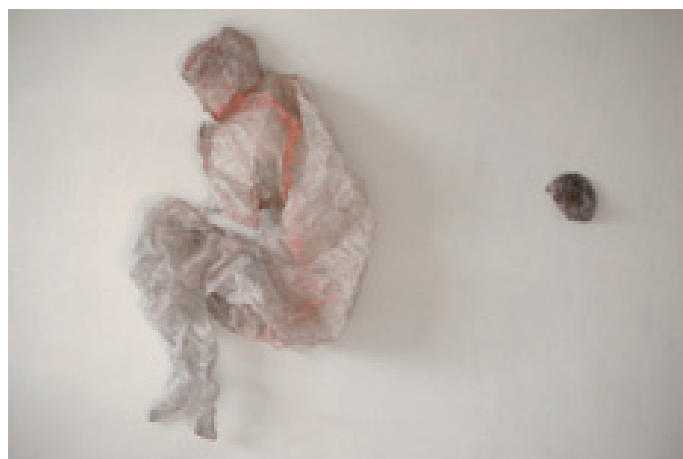
Conception et réalisation : **ecoprint** 01 41 46 30 00

54^e SALON DE
MONTROUGE
101 artistes à découvrir

Tache
2008,
techniques mixtes sur papier,
50 x 50 cm



Haru (un jour)
2008,
vidéo-performance (9 minutes), dessin-sculpture en papier,
200 x 80 x 50 cm environ



Dodo
2009,
sculpture en papier, monotype,
80 x 150 x 50 cm, 10 x 10 x 8 cm



La tête
2008,
techniques mixtes
sur papier,
70 x 110 cm

